

Les grands socialistes et l'éducation

Maurice Dommanget

Collection U – Armand Colin 1970

Paul Robin (Extraits – pp.332-334)

Variétés pédagogiques

Il n'en continue pas moins à Londres ses études et sa pratique pédagogiques.

Entre deux leçons particulières, il confectionne des jeux instructifs pour l'enseignement enfantin, des objets simples pour les expériences élémentaires. Il constitue un musée mathématique, un plan d'observatoire populaire appréciés. Il professe à l'école royale militaire de Woolich où il a comme élève le prince impérial, puis au collège de l'université de Londres. Il s'occupe aussi de l'éducation de ses enfants, en innovant pour eux la pratique de l'illustration pour l'acquisition des connaissances.

En 1878, de Londres, Robin se décide à collaborer au Dictionnaire de pédagogie de Ferdinand Buisson dont James Guillaume, de la fédération jurassienne, est le grand artisan. Ce dictionnaire est une oeuvre officielle qui ne peut s'accommoder d'articles trop hétérodoxes. On confine Robin dans des articles scientifiques. Il peut tout de même donner sa mesure en traitant des métiers et du familistère de Guise.

Buisson - qui fut de l'Internationale et de la Commune - devenu directeur de l'enseignement primaire, apprécie le mérite de Robin et le « *désir tout particulier qu'il a de s'occuper d'enseignement* ». Il insiste auprès de lui pour un retour en France. Après bien des hésitations, Robin accepte. On lui propose la direction d'une école professionnelle à Chambéry. Il écrit à sa femme

Je brûle d'avoir cette place et d'aller un peu accomplir ce dont j'ai tant rêvé.

Mais ce poste, pas plus du reste que la direction d'école normale qui lui fut offerte, n'étaient compatibles avec sa situation familiale au regard de la religion, chose qui comptait alors car Robin était marié civilement et avait trois enfants non baptisés.

L'inspecteur primaire de Blois

En 1879, Ferdinand Buisson nomme Robin inspecteur de l'enseignement primaire à Blois. Il exerce cette fonction un an durant. C'est peu. Ce fut assez pour transformer sa circonscription, pour jeter la perturbation dans le Landernau administratif, pour scandaliser, comme à Brest, chefs, maîtres, politiciens, familles.

Robin se mit à l'oeuvre avec son cran habituel. Par des conférences, des conseils, des encouragements, il secoue la torpeur du personnel, il encourage les initiatives les plus hardies. Il établit un programme d'enseignement différent de celui de l'administration, approuvé cependant par elle sous la réserve qu'on l'applique hors la classe. De la religion, de la morale même laïque, de l'enseignement civique, du patriotisme, il n'est point question, mais d'enseignement concret, vivant. Les recommandations se succèdent utilité du dessin, du travail manuel, de la musique, de la gymnastique, de l'hygiène, du musée scolaire, des promenades, des recherches botaniques, géologiques, archéologiques, des visites d'ateliers, d'exploitations, d'usines, suggestions concernant l'établissement de petits observatoires météorologiques, des fiches anthropométriques par tête d'élève, etc..

Pour la première fois peut-être à Blois, Robin organise une fête scolaire avec 600 élèves. Il y a 6 000 personnes qui écoutent les chants, suivent les jeux, les évolutions en plein air. Robin qui est hostile aux récompenses tourne la difficulté en distribuant, en guise de prix, des thermomètres, des coupe-verres, des boîtes à herborisation, des trousse de dessin, tous objets utiles ou capables d'intéresser les enfants.

Le 17 septembre 1880, Robin fonde à Blois le premier cercle pédagogique de France qui part avec 52 membres et 65 francs en caisse. Dans le local du cercle, puis dans une salle d'école, enfin au château, il installe une exposition permanente d'objets donnés ou prêtés, intéressant l'enseignement.

Dans son entreprise, Robin éprouve surtout des difficultés en voulant acclimater la coéducation dans les écoles rurales, en s'opposant dans les écoles dites libres à la différence de traitement entre élèves payants et non payants. Bien que ne se pliant point aux paperasseries administratives, il remplit une dernière notice individuelle marquant son désir d'obtenir la " *direction d'une école d'enseignement intégral* ".

Il devait être exaucé grâce à sa nomination à Cempuis. Aussi pourra-t-il s'écrier sans fausse modestie, en quittant cet établissement d'où on le chassa ignominieusement :

J'avais près de quarante-quatre ans lorsque m'est échu le grand bonheur de m'attacher avec enthousiasme à la tâche rêvée.